

Toutes les dimensions du métier

L'Alsace et DNA - 16 déc. 2020



Isabelle Perez et Nathalie Hirtzlin sont professeures de religion dans le secondaire. Photo L'Alsace /Romain GASCON

« La difficulté première », tous les professeurs de religion en conviennent, est de « casser les représentations » liées au catéchisme d'antan. D'ailleurs, selon Nathalie Hirtzlin, qui enseigne la religion au collège de Seppois-le-Bas, dans le Sundgau, les parents qui arrivent d'autres régions et qui découvrent la discipline « viennent nous voir et sont enthousiastes ».

L'enseignante en est convaincue : « Le cours de religion est un vrai plus pour la construction de l'enfant, de sa personnalité » Il permet l'« interdisciplinarité » et la mobilisation des « compétences transversales », par exemple à travers l'histoire de l'art. « Nous contribuons aussi à préparer les élèves à l'oral du brevet », ajoute Isabelle Perez, une consœur qui exerce à Mulhouse.

« Nous sommes considérés comme une option »

Le souci, résume cette dernière, « c'est que nous sommes considérés comme une option alors que nous n'en sommes pas une. Les enfants s'inscrivent, se désinscrivent, se réinscrivent... ». Dans ce contexte, « on n'a pas le droit à l'erreur ». Innovation et adaptation pédagogique, utilisation des nouvelles technologies... Les deux professeures connaissent des réalités de terrain différentes mais déploient une même énergie. Pour Isabelle Perez, il s'agit de « s'investir sur quatre établissements », avec « la réelle difficulté de connaître les collègues et de participer aux projets ». Nathalie Hirtzlin, à temps complet sur un établissement, s'investit dans les projets. « Mais à quel prix ? Je bosse tout le temps. Il faut toujours être au top au niveau pédagogique, technique... »

« Développer des propositions adaptées à nos publics »

Eric Fischer, en poste depuis plus de 20 ans dans un lycée hôtelier d'Illkirch-Graffenstaden, insiste sur la variété des problématiques, selon les établissements : « On ne peut pas généraliser. » Il défend la plus-value qu'il apporte en tant que professeur de religion dans son lycée : « Face à des élèves de CAP, aux sociologies très différentes, aborder l'interculturalité, l'ouverture à l'autre, c'est un travail d'éducation pour lequel j'ai des compétences ! »

« Au lycée, je pense qu'on est aux avant-postes, souligne-t-il. On ne peut pas fonctionner sur la base du nombre d'inscrits. Il est nécessaire de développer des propositions adaptées à nos publics. » L'enseignement d'éveil culturel et religieux offre « la possibilité d'intervenir dans une approche œcuménique, sous forme de projet », explique l'enseignant, qui ajoute : « J'ai développé une palette d'interventions en m'adaptant au cas par cas pour construire mon poste. Ce qui me permet d'atteindre un public plus large. »

Eric Fischer a par exemple mis en place des modules de formation sur la thématique de l'alimentation et de la religion. Dans le cadre du Mois de l'autre, il fait travailler une trentaine de classes sur des projets de solidarité. Il propose aux élèves « une heure, dans leur emploi du temps, pour se poser, réfléchir, échanger, en groupe plus réduit qu'en classe. » « Quand la clé de lecture est le fait religieux, nous la saisissons, conclut-il. Mais ce n'est qu'une dimension. »